

LE TEMPS



Le numéro deux de la parfumerie et des arômes s'allie à l'EPFL pour numériser ses processus créatifs.
© Salvatore Di Nolfi/KEYSTONE

2 minutes de lecture

💎 Economie suisse 💎
Genève 💎 Technologies

Adrià Budry Carbó

Publié mercredi 1 août
2018 à 19:42, modifié
mercredi 1 août 2018 à
19:42.

PARFUMERIE

Firmenich confie ses formules aux algorithmes

Le groupe genevois, numéro deux mondial de la parfumerie fine et des arômes, crée un laboratoire numérique à l'EPFL. Composé d'une vingtaine de chercheurs, le D-Lab ambitionne d'«accélérer» et de personnaliser la créativité grâce à l'intelligence artificielle

La parfumerie se met aussi à l'intelligence artificielle. Le géant genevois Firmenich, basé à Meyrin-Satigny, inaugure un laboratoire numérique dédié à «l'augmentation de sa créativité» dans l'élaboration de parfums et autres senteurs, selon un communiqué rédigé fin juillet. Ce D-Lab, en partenariat avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), est composé d'une vingtaine de collaborateurs de Firmenich et accueillera des visites d'experts.

Relire notre long format: Genève au parfum

Directeur opérationnel du numéro deux mondial de la parfumerie fine et des arômes, Gilbert Ghostine joue le

couplet numérique jusqu'au bout. «Depuis notre création comme start-up il y a 123 ans, notre moteur de croissance a toujours été de pousser les limites de la science et de la technologie», explique-t-il, cité par communiqué.

Les créateurs et l'IA

L'intelligence artificielle (IA) et ses algorithmes s'ouvrent donc de nouvelles perspectives. Ils ne remplaceront pas pour autant les «nez» et autres spécialistes de Firmenich. Ce seront les créateurs du groupe qui détermineront les paramètres servant de base à l'élaboration des formules. «La touche humaine est indispensable pour créer une émotion authentique et durable. Sans direction artistique, et vision humaine, l'expérience digitale a peu de sens», précise Gilbert Ghostine au *Temps*.

L'apprentissage automatique et la capacité mémorielle des machines devraient permettre d'accélérer le processus créatif mais aussi de proposer davantage de créations personnalisées, adaptées aux désirs des clients. «Ceci devrait ouvrir un nouveau champ de possibilités et ainsi beaucoup d'activités pour nos parfumeurs et aromaticiens partout dans le monde», espère Gilbert Ghostine.

Firmenich – qui revendique toucher chaque jour plus de trois milliards de consommateurs – n'est toutefois pas en mesure de préciser quels types de senteurs seront concernés. «Avec l'ouverture de notre D-Lab, nous commençons l'expérimentation, rappelle son directeur général. L'avenir nous dira ce qu'il en est.»

Longue relation avec l'EPFL

Firmenich évoque l'EPFL comme un «partenaire de longue date», situé – tout comme la Faculté des sciences de l'Université de Genève – au cœur du réseau

d'innovation de l'Arc lémanique. Soit à proximité de son pôle principal de recherche et développement mondial.

Avant le D-Lab, le groupe avait déjà créé à l'EPFL une chaire dédiée aux neurosciences. Mais «ces programmes sont indépendants», répond Gilbert Ghostine, en précisant que de nombreux autres projets sont en cours avec l'institution.

Adrià Budry Carbó
@AdriaBudry

Journaliste Éco & Finance, spécialisé dans les PME et l'économie lémanique.
Passionné par les nouvelles technologies et les mondes hispanophones
